

Le rôle de la résistance

Fabrication de faux papiers, réception des parachutages, aide au départ pour l'Angleterre (300 aviateurs seront aidés par les Bretons), sabotages divers, sont les activités de ce réseau « Nord Finistère » qui rejoindra le « maquis de Bretagne centrale » dirigé par le colonel EON, le commandant MORICE (alias BOURGOIN) et Charles FILLON, fondateur des F.T.P.F. (Francs-Tireurs et Partisans Français) d'obédience communiste.

Pour la région brestoise, la Résistance débuta par la création du réseau ELIE qui, le 4 avril 1941, fit exploser l'hôtel Continental à BREST, lieu de plaisirs des Allemands. Le réseau fut décapité à la suite d'une dénonciation qui entraîna trente-huit arrestations, dont onze de ces résistants furent exécutés à Fresnes, le 23 novembre 1941.

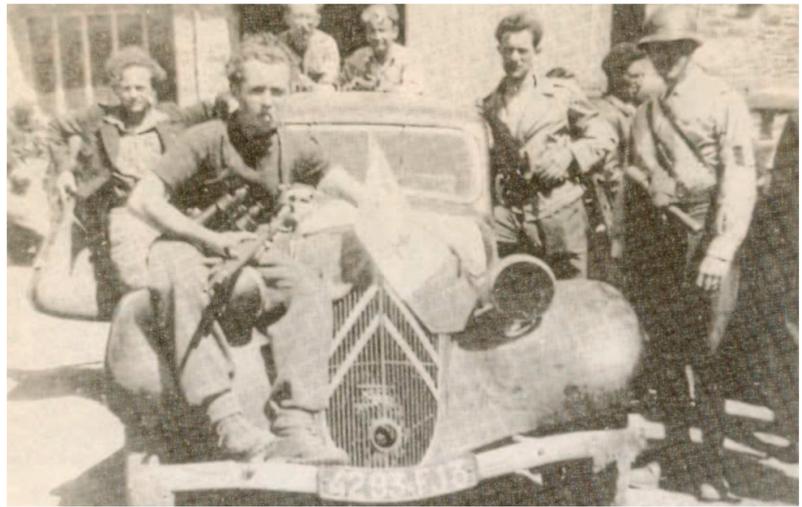
Des rescapés du réseau ELIE fusionnèrent avec le réseau « Défense de la France » créé par une jeune foraine de dix-sept ans, Alice COUDOL, arrêtée le 4 octobre 1943.



Après le débarquement du 6 juin 1944, « ces maquisards » F.F.I. et F.T.P. appuieront l'avancée des troupes américaines et joueront un rôle déterminant dans « la bataille du Ménez-Hom » et la bataille pour la reconquête de la presqu'île de Crozon (31 août - 20 septembre 1944).

Dans le département, 398 résistants recensés tombèrent sous les balles allemandes, 390 périrent de représailles dans les villes et les campagnes. Sur un total de 929 victimes, les jeunes de 15 à 30 ans représentent 52 %. Ce triste bilan ne serait pas complet si l'on n'y ajoutait les 1615 victimes de l'occupation, tuées lors des bombardements aériens, les explosions des mines, les balles perdues...

Enfin, le Finistère, département résistant, a payé également un lourd tribut à la déportation : 1090 déportés ; 54 n'en sont jamais revenues.



Jeunes résistants juchés sur une traction Citroën lors de la libération de Landerneau (Arch. Municipales)



Actions de sabotage par les F.F.I.